



HAL
open science

Le ʿayn final dans le lexique de l'arabe : un suffixe submorphémique intensif

Salem Khchoum

► **To cite this version:**

Salem Khchoum. Le ʿayn final dans le lexique de l'arabe : un suffixe submorphémique intensif. Langues et Littératures du Monde Arabe, 2017. hal-02500575

HAL Id: hal-02500575

<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-02500575v1>

Submitted on 6 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le ‘ayn final dans le lexique de l’arabe : un suffixe submorphémique intensif

Salem Khchoum (ICAR, UMR 5191)

L'objectif de cet article est de préciser le statut du /‘/ (ع) troisième radicale et de montrer qu'il est corrélé, dans un nombre significatif de cas, à la notion d'« intensivité ». Pour ce faire, il faudra nous assurer d'abord que ce segment ne fait pas partie de l'étymon, de manière à éviter le piège dans lequel sont tombées des études antérieures telles que celle d'Ehret qui a posé que le radical trilitère s'analyse systématiquement en base bilitère {R1R2} suivie d'un suffixe ou crément final R3. Même si cette dernière analyse est dominante, il est tout à fait envisageable qu'un radical trilitère s'analyse également en R1{R2R3} où R1 est un préfixe ou crément initial et {R2R3}, un étymon bilitère, ou bien en {R1(R2)R3} où (R2) est infixé ou crément médian, et {R1R3}, l'étymon bilitère.

1. *Ibn Ğinnī et la motivation intrinsèque des consonnes*

Pour Ibn Ğinnī, les Arabes ont l'habitude de décrire la nature des choses désignées par les sons des mots. Comme le dit Versteegh (1985, p. 46), pour lui, « la nature du son joue un rôle dans la différenciation des racines apparentes ». Argumentant en faveur d'une motivation linguistique basée sur la relation entre l'articulation et le sens, Ibn Ğinnī explique, par exemple, que l'alternance des deux consonnes phonétiquement proches qui sont le /q/ et le /ħ/ dans la même position de la racine est justifiée par des nuances sémantiques :

« *qaḍama/ḥaḍama* : le *ḥaḍm* (croquer) désigne le fait de manger des choses fraîches comme le melon et les concombres et ce qui est du même type de nourriture fraîche, alors que le *qaḍm* (grignoter) est spécifique aux choses dures et sèches. Ils ont donc choisi le /ḥ/, en raison de sa douceur, pour le frais et le /q/, en raison de sa dureté, pour le sec, en faisant accorder ce que l'on entend des sons avec ce que l'on perçoit des événements. » (*al-Ḥaṣā'is*, vol. II, p. 157)

La nuance sémantique est donc réfléchi par la nuance phonétique : la force du *qāf* exprime une signification plus violente du premier mot¹. Gesenius (1817), repris dans Gesenius et Kautzsch (1910), s'est orienté dans cette même voie :

« Finally in many cases the harder and softer stems may have been in use together from the first, thus often distinguishing, by a kind of sound-painting, the intensive action from the less intensive ; see above *qṣṣ* to cut, *gzz* to shear, etc. »

Toutefois, Ibn Ğinnî n'a jamais eu l'idée que l'on trouve déjà chez Gesenius et qu'a reprise Renan (1855, vol. I, p. 85-86), selon laquelle :

« Les verbes qui se montrent constamment sous la forme trilitère ne sont pas, pour cela, inattaquables à l'analyse. Parmi leurs trois radicales, en effet, il en est presque toujours une plus faible que les autres et qui paraît tenir moins essentiellement au fond de la signification.

On est ainsi amené à se représenter chaque racine sémitique comme essentiellement composée de deux lettres radicales, auxquelles s'est ajoutée plus tard une troisième, qui ne fait que modifier par des nuances le sens principal, parfois même ne sert qu'à compléter le nombre ternaire. »

Le problème est maintenant de déterminer quelles sont les consonnes saillantes de la racine et quelle est la consonne « la plus faible ».

¹ Je remercie le Professeur Sami Boudelaa d'avoir attiré mon attention sur le caractère impressionniste de la mesure d'Ibn Ğinnî. En effet, pour conclure que le /q/ est plus fort que le /ḥ/, il faut se référer à une mesure objective comme la sonorité, le cas échéant. Or, en termes de sonorité, les fricatives ou constrictives, dont le /ḥ/, sont plus sonores ou stridentes que les obstruantes ou occlusives, y compris le /q/. Dans ce cas là, le /ḥ/ serait plus « fort » que le /q/, contrairement à l'avis d'Ibn Ğinnî. Cependant, nous pensons qu'il désigne par "fort" et "faible" la tension des cordes vocales lors de l'articulation de ces deux sons. En effet, l'obstruction totale du canal vocal dans le cas du /q/ nécessite une tension plus forte appliquée aux cordes vocales que lors de l'articulation de la constrictive /ḥ/ dont la fermeture est partielle.

2. Les deux consonnes saillantes de la racine

La position de Hurwitz (1913), reprise par Ehret (1989), consiste à poser que les deux consonnes saillantes sont les deux premières et que la consonne « faible » est la troisième. Il est vrai que la première et la deuxième consonnes constituent souvent l'étymon primitif mais elles ne sont pas systématiquement les deux consonnes invariables au sein de la racine, celle-ci pouvant être également sujette à l'affixation initiale, médiane ou finale. La preuve en est que Sagner (2000), à la lumière des hypothèses formulées par Hurwitz, particulièrement au sujet des liquides, a procédé à un dépouillement systématique des racines trilitères commençant par /n/, à savoir 293 racines, et des racines trilitères commençant par /m/, à savoir 210 racines, pour démontrer que, dans plus de 70% des cas, le /n/ ne fait pas partie de l'étymon, étant soit un préfixe doté d'une valeur grammaticale (40,61%), soit un crément sans valeur sémantique ni grammaticale (30,71%); et que dans près de 72 % des cas, le /m/ initial ne fait pas partie de l'étymon : dans 35,71 % des cas, il est un préfixe doté d'une valeur grammaticale, et dans 36,19 % des cas, un crément sans valeur sémantique ni grammaticale.

De notre côté, nous avons démontré dans notre thèse (KHCHOUM 2014) que le phénomène de la préfixation et/ou incrémentation initiale dans les racines trilitères s'étend également à d'autres consonnes, comme la gutturale /ʔ/, les sifflantes /s/ et /š/ et les liquides sonantes /l/ et /r/. Approfondissons la critique de la position de Ehret (1989) en examinant deux cas :

➤ *Premier cas :*

Trilateral root	Simple form	Other related forms	Semantics
' <i>afar</i> : "to attack; drive away"		' <i>afh</i> : "to hit on the crown of the head"	Contrast: diffusive vs. precipitive

Pour Ehret, les deux consonnes saillantes sont les deux premières, à savoir /ʔ/ et le /f/.

En plus de l'absence de la forme bilitère référentielle, il n'existe en réalité aucun lien sémantique entre ['*afara*] et ['*afaḥa*], car pour nous, le premier est issu de la base bilitère [*farra*] (s'enfuir, se sauver) et la *hamza* initiale serait un préfixe marquant le sens du factitif, et ['*afaḥa*]

est un dénominatif du nom-base [yāfūḥ] (fontanelle, endroit des sutures au haut du crâne). Il prend donc un élément de l'étymon, le /r/, pour un suffixe et parvient à lui assigner la très vague valeur sémantique du « diffusif ».

Au contraire, nous avons démontré que la forme [ʾafar] doit être analysée ainsi : [ʾafar] = ʾ{fr}, avec /ʾ/ préfixe submorphémique factitif.

➤ *Second cas :*

Trilateral root	Simple form	Other related forms	Semantics
<i>rafaḍ</i> : “to be large, begin to cluster”	<i>raffa</i> : “to spread the wings for flying; herd, swarm, flock”	<i>raf</i> : “to lift, lift up, hoist” <i>rafḍ</i> : “to lift, lift up”	reflexive (original sense “to expand, make rise or increase”)

Ehret désigne le /r/ et le /f/ comme consonnes saillantes et isole la troisième (/ḍ/) comme suffixe réfléchi. Pour nous, il n'existe aucun lien sémantique entre les données exposées, car [rafaḍa], rattachée à la notion de rupture et par conséquent à la notion d'espace, est reliée à [faḍḍa]: « couper, briser, séparer », et [faḍā] « être large, spacieux (se dit d'un lieu) ». Le /ḍ/ a donc un statut radical et non affixal. Aucune relation évidente entre les formes co-dérivées [raf] « lever » et [rafḍ] « soulever », et la forme bilitère [raffa] « déployer ses ailes ».

Comme l'a déjà conclu Bohas (1997, p. 87), « sa logique l'amène à traiter des segments matriciels comme des éléments adventices et à leur imputer une modification du sens ». C'est donc que R1 et R2 ne constituent pas automatiquement les éléments « forts » de la racine, mais que la saillance des consonnes ne peut être établie qu'au terme d'une argumentation.

3. Le cadre de notre recherche : la submorphémique

Nous allons procéder à l'étude d'un échantillon d'items à /ʿ/ final, en vue d'explorer, en cherchant une corrélation entre le /ʿ/ final et la valeur sémantique de l'intensif, comment « *les Arabes profitent [...] de la force relative des consonnes pour indiquer le degré de violence ou de force dans la chose désignée* », selon la pensée d'Ibn Ğinnî résumée par Versteegh (1985, p. 46). Nous essayerons de relier chaque racine trilitère finissant par /ʿ/ à sa base bilitère dépourvue de ce segment, de manière à isoler le /ʿ/ final, ce qui nous permettra d'identifier la charge

sémantique qui peut lui être assignée. Il est clair que cette opération se situe au niveau submorphémique, puisque le niveau morphémique est habituellement assimilé à celui de la racine. Nous parlerons donc d'« affixation submorphémique », donnant ainsi naissance aux notions de préfixe submorphémique, infixe submorphémique et suffixe submorphémique. La terminologie classique affixation, préfixation, infixation, suffixation, reste propre à la morphologie trilitariste.

4. Définition de l'intensif

On trouve une définition de l'intensif chez Renou (2007, p. 479) :

« L'intensif marque que le procès a lieu soit de façon itérative, soit, plus souvent, avec intensité ; il figure de préférence dans des verbes naturellement expressifs, notant par ex. des cris, des sensations violentes, des manifestations lumineuses, des actes rapides. »

Les sensations violentes sont la douleur et la souffrance, et toute action qui peut être douloureuse comme « couper », « fendre », « blesser », « égorger », etc. Elles peuvent être également d'ordre psychologique, comme la sensation de malheur, tristesse, chagrin, etc.

Les manifestations lumineuses regroupent tous les termes qui ont un lien avec la notion de clarté, lumière intense. Syntactiquement, l'intensif peut être souligné par l'usage des adverbes appuyant le sens du verbe ou indiquant le degré de son intensité. Ici, nous nous intéressons à la représentation phono-morphologique de cette notion. Pour ce faire, nous avons réuni un nombre significatif d'items finissant par /^ʿ/ et nous avons constaté que ces items ont quelque chose à voir avec l'idée d'intensité. Nous avons veillé à rattacher ces items à leurs bases bilitères respectives dépourvues du /^ʿ/ pour mettre au clair le statut extra-étymonial (suffixe submorphémique ou crément final) de ce segment.

5. Examen des cas

(1) [baḡa'a]	[baḡḡa]
couper, retrancher avec un sabre	percer, faire crever (une plaie, une tumeur).

Commentaire : couper est sémantiquement plus violent que percer, d'ailleurs, couper nécessite ici un sabre alors qu'il suffit, pour percer quelque chose, d'un petit objet pointu, tel une aiguille ou un clou.

Conclusion : la forme [bağa'a] s'analyse submorphémiquement comme suit :

[bağa'a] : {bğ}°, avec /°/ suffixe submorphémique intensif.

(2) [ğada'a]	[ğadda]
mutiler qqn, en lui coupant le nez, les lèvres, les oreilles ; couper un un membre à qqn	couper, séparer, retrancher en coupant

(3) [ğada'a]	[ğadda]
couper un membre du corps	arracher, extirper, couper avec la racine ; enlever en cassant

Commentaire : l'aspect intensif de [ğada'a] et sa variante interdentalisée [ğada'a] relève de la connotation atroce de l'action de mutilation, d'autant que cet acte vise un membre du corps humain, ce qui rend l'action encore plus cruelle. [ğadda] et [ğadda] désignent objectivement l'action de couper.

Conclusion : les allo-formes [ğada'a] et [ğada'a] s'analysent submorphémiquement comme suit :

[ğada'a] : {ğd}°, avec /°/ suffixe submorphémique intensif.

[ğada'a] : {ğd}°, avec /°/ suffixe submorphémique intensif.

(4) [ğaza'a]	[ğazza]
couper en séparant une partie du tout	couper, tondre

Commentaire : le fait d'insister dans [ğaza'a] sur une séparation franche entre les deux parties de la chose coupée ou cassée met en relief l'aspect violent et vif de cette forme. Dans la forme de base [ğazza], on insiste plutôt sur l'aspect court ou succinct de la chose.

Conclusion : la forme [ğaza'a] s'analyse submorphémiquement comme suit :

[ğaza'a] : {ğz}°, avec /°/ suffixe submorphémique intensif.

(5) [qaṭa'a]	[qaṭṭa]
couper, rompre, briser, couper court	couper, surtout dans le sens de la largeur

Commentaire : [qaṭṭa'a] est utilisé quand il s'agit de couper un objet dur, ce qui nécessite une certaine force, tel qu'un tronc ou une branche

d'arbre, alors que la forme simple [qaṭṭa] est spécifique aux objets moins durs comme le roseau, les cheveux, etc. C'est pour cela que nous pouvons considérer que [qaṭa'a] est la forme intensive de [qaṭṭa].

Conclusion : par conséquent, la forme [qaṭa'a] s'analyse submorphémiquement comme suit :

[qaṭa'a] : {qṭ}ʿ, avec /ʿ/ suffixe submorphémique intensif.

(6) [ḥaḍa'a]

couper, tailler en plusieurs endroits (la viande ou un corps quelconque non dur) avec un sabre ou un couteau

Commentaire : il n'existe pas de forme bilitère liée à cette forme trilitère, mais la forme trilitère la plus simple à laquelle nous pouvons rattacher la forme [ḥaḍa'a] est la forme [ʾaḥaḍa] (enlever, ôter, tondre, couper tout autour). Cependant, la forme [ḥaḍa'a] se distingue par un aspect itératif de l'action de tailler : tailler en plusieurs endroits. L'outil tranchant (sabre ou couteau) peut également véhiculer l'idée de l'intensif.

Conclusion : nous pouvons conclure que la forme [ḥaḍa'a] s'analyse submorphémiquement comme suit :

[ḥaḍa'a] : {ḥḍ}ʿ, avec /ʿ/ suffixe submorphémique intensif.

(7) [ḥaza'a]

couper, retrancher en coupant

[ḥazza]

transpercer, percer quelqu'un de part en part

Commentaire : la forme de base [ḥazza] désigne une pénétration de quelque chose sans que ses parties ne soient séparées. [ḥaza'a] se distingue de [ḥazza] par le fait qu'elle désigne la division d'un objet en parties distinctes.

Conclusion : nous pouvons conclure que la forme [ḥaza'a] s'analyse submorphémiquement comme suit :

[ḥaza'a] : {ḥz}ʿ, avec /ʿ/ suffixe submorphémique intensif.

(8) [sala'a]

fendre, blesser (la tête)
en y faisant une balafre

[sallat^{un}]

crevasse dans un réservoir
d'eau ou un bassin

Commentaire : [sala'a] indique une action qui est plus violente que l'action désignée par le nom [sallat^{un}]. Une balafre est une entaille plus importante qu'une simple crevasse. Cette différence sémantique doit être reliée à la présence du /ʿ/ final.

Conclusion : nous pouvons conclure que la forme [sala‘a] s’analyse submorphémiquement comme suit :

[sala‘a] : {sl}‘, avec /‘/ suffixe submorphémique intensif.

(9) [fara‘a]	[farra]
déflorer une fille	écarter

Commentaire : le sens « déflorer une fille » de [fara‘a] est une métonymie. En effet, déflorer une fille consiste d’abord à lui écarter l’orifice vaginal ce qui est le sens de la forme de base [farra]. La défloration, ou la déchirure de l’hymen, est une action qui est souvent non sans douleur. D’où découlerait l’aspect intensif de la forme [fara‘].

Conclusion : la forme trilitère [fara‘a] s’analyse submorphémiquement comme suit :

[fara‘a] : {fr}‘, avec /‘/ suffixe submorphémique intensif.

(10) [faḍa‘a]	[faḍḍa]
casser un morceau de bois	casser, rompre, briser (p. ex. briser le cachet d’une lettre pour la décacheter) ; écraser en morceaux (motte de terre)

Commentaire : le bois est un objet dur qui, pour le casser, nécessite une force plus importante que celle dont on a besoin pour enlever le cachet d’une lettre ou pour écraser une motte de terre. Nous pouvons ainsi dire que [faḍa‘a] est une forme intensive de [faḍḍa] et assigner au /‘/ final une valeur intensive.

Conclusion : la forme [faḍa‘a] s’analyse submorphémiquement comme suit :

[faḍa‘a] : {fd}‘, avec /‘/ suffixe submorphémique intensif.

(11) [fala‘a]	[falla]
fendre, couper	ébrécher (une lame)

Commentaire : la forme de base [falla] signifie une détérioration partielle alors que la forme trilitère à ‘ayn final indique une signification plus forte : couper ou fendre entièrement. Cette différence sémantique peut être expliquée par la présence du ‘ayn final dans la forme trilitère.

Conclusion : la forme [faḍa‘a] s’analyse submorphémiquement comme suit :

[faḍa‘a] : {fd}‘, avec /‘/ suffixe submorphémique intensif.

(12) [qala'a]	[qalqala]
arracher, ôter quelque chose de sa place	remuer, agiter, secouer [laqlaqa] agiter

Commentaire : l'étymon réversible {q, l} est relié à la notion d'agitation et d'instabilité. Les formes simples redoublées [qalqala] et [laqlaqa] désignent la signification de base de cet étymon. La forme [qala'a] accentue cette signification pour donner « arracher, ôter quelque chose de sa place ». Cette accentuation sémantique peut être attribuée au 'ayn final, qui s'avère donc être un suffixe intensif.

Conclusion : la forme [qala'a] s'analyse submorphémiquement comme suit :

[qala'a] : {ql}' , avec /' / suffixe submorphémique intensif.

(13) [naša'a]	[našnaša]
arracher ou enlever <u>violemment</u>	ôter

Commentaire : la forme trilitère [naša'a] indique une signification plus forte que celle véhiculée par la forme bilitère de base : arracher > ôter. Cette différence sémantique est appuyée par l'adverbe « violemment ». Nous pouvons dire que la forme [naša'a] est une forme intensive, et assigner ce rôle spécifiquement à la troisième radicale 'ayn.

Conclusion : par conséquent, la forme [naša'a] s'analyse submorphémiquement ainsi :

[naša'a] : {nš}' , avec /' / suffixe submorphémique intensif.

(14) [daṭa'a]	[dāṭa]
fouler <u>violemment</u> avec les pieds	frayer, battre un chemin [mudayyat] frayé, battu (chemin).

Commentaire : la forme [daṭa'a] est la forme intensive de [dāṭa]. L'adverbe « violemment » qui appuie la signification de fouler, frayer peut être rattaché au 'ayn final, qui serait alors un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme [daṭa'a] s'analyse submorphémiquement ainsi :

[daṭa'a] : {dṭ}' , avec /' / suffixe submorphémique intensif.

(15) [ṣata'a]	[ṣatta]
jeter par terre, renverser	repousser. avec la main, frapper quelqu'un

Commentaire : nous pouvons considérer que le sens « jeter par terre » est une forme intensive de « repousser » ou « frapper ». Cet aspect intensif qui distingue la forme [ṣataʿa] de la forme bilitère de base [ṣatta] peut être associé au segment final ʿayn.

Conclusion : la forme [ṣataʿa] s'analyse submorphémiquement ainsi :

[ṣataʿa] : {ṣt}ʿ, avec /ʿ/ suffixe submorphémique intensif.

(16) [ḍaḡaʿa]	[ḍāḡa]
être couché, surtout sur un côté du corps ; se jeter par terre sur un côté du corps	se pencher, s'incliner aller de côté, dévier, s'écarter du but (se dit d'une flèche)

Commentaire : la signification de la forme trilitère, à savoir « se coucher sur un côté du corps », constitue l'aboutissement de l'action de « s'incliner, se pencher ». Nous pouvons dire alors que la forme trilitère [ḍaḡaʿa] est une forme intensive par rapport à la forme de base [ḍāḡa], et assigner au ʿayn final un rôle submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [ḍaḡaʿa] s'analyse submorphémiquement ainsi :

[ḍaḡaʿa] : {ḍḡ}ʿ, avec /ʿ/ suffixe submorphémique intensif.

(17) [faḡaʿa]	[faḡaʿa]
frapper, affecter <u>douloureusement</u> , accabler quelqu'un (se dit d'un malheur qui fait perdre à qqn qqch qui lui est cher	fondre sur quelqu'un à l'improviste

Commentaire : nous pouvons constater que la forme [faḡaʿa] développe la signification de base « malheur, catastrophe » en l'accentuant cet effet « douloureusement ». Cet aspect intensif peut être assigné au segment final ʿayn.

Conclusion : la forme trilitère [faḡaʿa] s'analyse submorphémiquement ainsi :

[faḡaʿa] : {fḡ}ʿ, avec /ʿ/ suffixe submorphémique intensif.

(18) [laqaʿa]	[laqqa]
jeter, lancer quelque chose sur qqn nuire à quelqu'un par son mauvais œil, jeter sur lui un regard qui porte malheur ; piquer quelqu'un	frapper l'œil avec la main

Commentaire : la forme trilitère présente une signification tournant autour de la douleur et qui est plus intense que celle que présente la forme bilitère [laqqa]. Nous pouvons attribuer cet excédent sémantique au 'ayn final, qui peut dès lors endosser la fonction d'un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [laqa'a] s'analyse submorphémiquement ainsi :

[laqa'a] : {lq}ʿ, avec /ʿ/ suffixe submorphémique intensif.

(19) [qada'a]	[qadā]
contenir ou arrêter son cheval en la bride à soi. De là :	F. III. S'opposer à quelqu'un, le contredire, lui résister
contenir quelqu'un et l'empêcher d'aborder ou de prendre qqch	[qāda] mener, conduire qqn gouverner, régir, commander

Commentaire : la forme bilitère traduit une action d'opposition et de résistance, alors que la forme trilitère développe cette notion d'opposition pour atteindre le degré d'arrêt, interdiction, blocage et contrôle total. Nous pouvons déduire que la forme trilitère, par rapport à la forme de base, est intensive. Nous pouvons rattacher ce dernier trait sémantique au segment final 'ayn qui s'avère alors un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [qada'a] s'analyse submorphémiquement comme suit :

[qada'a] : {qd}ʿ, avec /ʿ/ suffixe submorphémique intensif.

(20) [raṣa'a]	[raṣṣa]
broyer des graines, etc. entre deux pierres	appliquer, ajuster, rapprocher deux objets en les appliquant l'un sur l'autre

Commentaire : le sens "broyer" que véhicule la forme trilitère résulte d'une forte application de deux choses, ex. deux pierres en l'occurrence, l'une sur l'autre. Nous pouvons dire que la forme trilitère est la forme intensive dérivée sémantiquement et morphologiquement à partir de la forme bilitère de base [raṣṣa]. Le 'ayn final dans [raṣa'a] est un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [raṣa'a] s'analyse submorphémiquement ainsi :

[raṣa'a] : {rṣ}ʿ, avec /ʿ/ suffixe submorphémique intensif.

(21) [faṣa'a]	[faṣṣa]
<u>presser</u> une chose entre ses doigts pour faire sortir ce qui est dans l'intérieur	tirer, extraire une chose d'une autre et l'en séparer [faṣā] détacher, séparer l'un de l'autre

Commentaire : [faṣa'a] désigne le fait de presser un objet, une datte par exemple, entre les doigts pour en sortir le noyau, c'est-à-dire séparer la chair du noyau, ce que veulent dire les formes bilitères de base [faṣṣa] et [faṣā]. La forme de départ désigne simplement le fait de détacher deux objets alors que la forme trilitère à 'ayn final implique l'exercice d'une pression. Nous pouvons donc conclure que la forme trilitère [faṣa'a] est une forme intensive.

Conclusion : la forme trilitère [faṣa'a] s'analyse submorphémiquement ainsi :

[faṣa'a] : {fṣ}ʿ, avec /ʿ/ suffixe submorphémique intensif.

(22) [laki'a]	[lakā]
se coller, s'agglutiner au corps	s'attacher à qqn et le suivre partout

Commentaire : la différence entre les significations de deux formes est que sous la forme trilitère, l'attachement est réel et est fort, alors que sous la forme bilitère, il est métaphorique. Il est évident que [laki'a] traduit une relation plus forte que la forme bilitère de base [lakka]. Nous concluons que le 'ayn final dans [laki'a] est un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : ainsi, la forme trilitère [faṣa'a] s'analyse submorphémiquement comme suit:

[laka'a] : {lk}ʿ, avec /ʿ/ suffixe submorphémique intensif.

(23) [maqa'a]	[maqqa]
avaler/boire <u>avec avidité</u>	F. V. boire <u>petit à petit</u> ,
[ma'aqa]	<u>buvoter</u> du vin
boire qqch <u>avec avidité</u>	

Commentaire : l'aspect intensif de la forme trilitère est véhiculé par l'adverbe "avec avidité" en opposition à "petit à petit" ou "buvoter" qui indique une vitesse d'exécution moins importante. [maqa'a] est donc la forme intensive de la forme F. V [tamaqqâ]. Le 'ayn final peut être donc considéré comme un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [faṣa‘a] s’analyse submorphémiquement comme suit :

[maqa‘a] : {mq}‘, avec /‘/ suffixe submorphémique intensif.

(24) [kana‘a]	[‘anaka]
désirer <u>ardemment</u> une chose	désirer

Commentaire : le sens de la forme à ‘ayn final se distingue de celui de la forme trilitère [‘anaka], avec une *hamza* initiale, par l’adverbe "ardemment" qui indique l’intensité du désir. Cette différence sémantique peut être associée au segment final ‘ayn, qui s’avère être ainsi un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [kana‘a] s’analyse submorphémiquement comme suit :

[kana‘a] : {kn}‘, avec /‘/ suffixe submorphémique intensif.

(25) [baši‘a]
abhorrer quelque chose

Commentaire : cette forme n’admet de forme bilitère lexicalisée, mais elle se trouve en lien avec les deux formes trilitères suivantes :

[bašama]	éprouver de dégoût pour quelque chose, en avoir des nausées.
----------	---

[šabiqa]	éprouver du dégoût pour quelque chose.
----------	--

Ces deux formes sont basées sur l’étéymon réversible {b, š} rattaché à la notion d’écoeurement. Quant à la forme trilitère [baši‘a], elle se distingue phonétiquement des deux par la troisième radicale ‘ayn et sémantiquement par une signification « abhorrer » qui exprime un écoeurement plus intense que le simple fait d’éprouver du dégoût. Nous pouvons en conclure qu’elle est une forme intensive et rattacher cette valeur sémantique au segment final ‘ayn auquel l’on attribue le statut d’un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [baši‘a] s’analyse submorphémiquement comme suit :

[baši‘a] : {bš}‘, avec /‘/ suffixe submorphémique intensif.

(26) [ḥaša‘a]	[ḥašiya]
être humble, soumis, s’abaisser	craindre qqn ou qqch
	[ḥāša]
	être effrayé et effrayer qqn

Commentaire : [ḥaša'a] désigne une qualité alors que les formes bilitères [ḥašiya] et [ḥāša] désignent un état. Nous pouvons considérer que le fait de s'abaisser et de se soumettre est un état de peur et de crainte permanent. La peur et la crainte s'intensifient et durent pour devenir ainsi une qualité, une propriété permanente de quelqu'un. D'autant que la soumission résulte de la peur de quelqu'un ou de quelque chose, nous pouvons dire que sur une échelle d'intensité sémantique, la soumission est plus grave que la peur. [ḥaša'a] peut donc être classée comme une forme intensive et le 'ayn final comme un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [ḥaša'a] est submorphémiquement analysable comme suit :

[ḥaša'a] : {ḥš}' , avec /' / suffixe submorphémique intensif.

(27) [ḥafa'a]	[ḥāfa]
être lâche, sans nerf, sans vigueur	avoir peur

Commentaire : de même que pour la relation entre [ḥaša'a], et [ḥašiya] et [ḥāša], la relation entre [ḥāfa] et [ḥafa'a] relève d'un passage d'un état à une qualité de manque de courage permanent. Le fait d'être lâche est sémantiquement plus excessif qu'avoir peur. Nous pouvons ainsi considérer que le 'ayn final dans [ḥafa'a] est un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [ḥafa'a] est submorphémiquement analysable comme suit :

[ḥafa'a] : {ḥf}' , avec /' / suffixe submorphémique intensif.

(28) [ḥana'a]	[ḥāna]
vivre en homme de mœurs dissolues	tromper, agir avec déloyauté ou perfidie avec quelqu'un, commettre un abus de confiance

Commentaire : le fait d'adopter des mauvaises mœurs, et en faire une conduite et un caractère, est en termes de moralité plus grave que l'action de commettre une infidélité ou un abus de confiance envers quelqu'un. Nous pouvons considérer que le sens de [ḥana'a] comme étant un stade avancé de la notion désignée par la forme bilitère de base [ḥāna]. [ḥana'a] désigne un caractère enraciné alors que [ḥāna] un acte qui pourrait être occasionnel. Nous pouvons donc conclure que [ḥana'a] est une forme intensive de [ḥāna] et classer le 'ayn final qui y figure comme étant un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [ḥanaʿa] est submorphémiquement analysable comme suit :

[ḥanaʿa] : {ḥn}ʿ, avec /ʿ/ suffixe submorphémique intensif.

(29) [raṭiʿa]	[raṭṭa]
être vil, bas	être misérable

Commentaire : [raṭiʿa] désigne l'état de celui qui ne jouit d'aucune considération d'ordre moral ou social, ce qui est, en termes de manque de considération, plus grave de l'état de celui qui vit dans la misère qui, lui, suscite plus la peine que le mépris. Sachant que les deux notions de moralité et de pauvreté sont liées l'une à l'autre (moins on est riche, moins on est considéré et *vice-versa*) et sont structurées métaphoriquement en forme d'échelle verticale (en haut se trouvent les riches respectés, en bas les misérables soumis). Sur cette échelle [raṭaʿa] se trouverait donc en dessous de [raṭṭa]. Nous pouvons classer le ʿayn final de [raṭaʿa] comme un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [raṭiʿa] est submorphémiquement analysable comme suit :

[raṭiʿa] : {rt}ʿ, avec /ʿ/ suffixe submorphémique intensif.

(30) [faẓuʿa]	[faẓẓa]
être <u>très</u> affreux, hideux	être dur, inhumain, cruel
(se dit d'une chose)	IV. [ʿafẓā]
	être d'un naturel méchant

Commentaire : la forme trilitère désigne un fait ou un objet très affreux, alors que la forme bilitère de base désigne le fait d'être dur ou cruel. En plus d'être appuyé par l'adverbe « très », l'adjectif hideux, affreux exprime un degré d'atrocité plus élevé que l'adjectif « dur » ou « cruel ». De cette comparaison entre la forme trilitère et sa forme de base, nous pouvons déduire que la première est une forme intensive. L'aspect intensif est lié à la troisième radicale ʿayn qui s'avère être un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [faẓuʿa] est submorphémiquement analysable comme suit :

[faẓuʿa] : {fz}ʿ, avec /ʿ/ suffixe submorphémique intensif.

(31) [qamaʿa]	[waqama]
dompter, soumettre, subjuguier	avilir, abaisser

Commentaire : la forme bilitère de base [waqama] désigne une dégradation plutôt morale, alors que la forme trilitère intensifie cette dégradation pour atteindre un niveau plus grave où le sujet avili est contraint à obéir à la volonté de quelqu'un. La différence sémantique entre les deux significations est la domination. Cette différence sémantique qui présente une intensification de la signification de la forme de base est associée à la différence phonétique entre les deux formes, à savoir le segment final /^ʕ/ auquel, au terme de cette comparaison, on attribue le statut de suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [qama^ʕa] est submorphémiquement analysable comme suit :

[qama^ʕa] : {qm}^ʕ, avec /^ʕ/ suffixe submorphémique intensif.

(32) [kaba ^ʕ a]	IV [ʔakabba]
se soumettre à quelqu'un	être culbuté, tomber face contre terre pencher la tête, baisser les yeux
	[kabkab]
	tomber, se jeter par terre
	[kabā]
	tomber face contre terre
	IV se prosterner, se jeter à terre

Commentaire : l'idée abstraite de faiblesse est exprimée à travers l'image concrète d'être à terre et de ne plus pouvoir se relever. Nous pouvons considérer que la soumission est une forme de faiblesse extrême. De ce fait, la forme [kaba^ʕa] serait une forme intensive dérivée à partir des formes bilitères de base [kabba], [kabkab] et [kabā]. Cette valeur de l'intensif peut être rattachée au segment final /^ʕ/ auquel nous attribuons le statut de suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : nous pouvons proposer l'analyse submorphémique suivante pour la forme trilitère [kaba^ʕa] :

[kaba^ʕa] : {kb}^ʕ, avec /^ʕ/ suffixe submorphémique intensif.

(33) [laki ^ʕ a]	[lakā]
se coller, s'agglutiner	s'attacher, suivre partout

Commentaire : la forme bilitère désigne une liaison entre deux choses qui est plus faible que celle désignée par la forme trilitère. En effet, « se coller, s'agglutiner » traduit un attachement plus fort que « s'attacher,

suivre », car l'agglutination et le collement impliquent que les deux corps soient liés comme un seul, alors que l'attachement entre deux corps implique qu'un lien existe entre eux sans qu'ils soient serrés l'un contre l'autre. Nous pouvons conclure que [laki'a] est la forme intensive de la forme [lakā] et assigner cette valeur sémantique ajoutée au segment final /'/.

Conclusion : à l'issue de la comparaison ci-dessus, nous pouvons proposer l'analyse submorphémique suivante pour la forme trilitère [laka'a] :

[laka'a] : {la}' , avec /' / suffixe submorphémique intensif.

(34) [hana'a]	[wahina]
se soumettre à qqn,	être faible
fléchir devant qqn	[hāna]
	jouir de peu de considération,
	être dédaigné, méprisé

Commentaire : la forme trilitère traduit un degré de faiblesse qui va jusqu'à la soumission alors que les formes bilitères traduisent un état de faiblesse physique ou symbolique (avoir peu de considération) qui n'atteint pas la soumission. Nous pouvons considérer que, dans la forme trilitère est une forme intensive et que, de ce fait, le segment final /' / y remplit la fonction d'un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [hana'a] est submorphématiquement analysable comme suit :

[hana'a] : {hn}' , avec /' / suffixe submorphématique intensif.

(35) [manu'a]	['amina]
être inaccessible, d'un accès	jouir de la sécurité,
<u>difficile</u> (se dit d'un homme	être en sûreté
ou d'un lieu)	

Commentaire : la comparaison sémantique entre les deux formes nous montre que la forme [manu'a] exprime le plus haut degré de sécurité, à savoir l'inaccessibilité. Nous pouvons dire qu'elle est une forme intensive et que cette valeur sémantique absente dans la forme ['amina] est reliée au segment final /' /, qui s'avère être un suffixe submorphématique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [manu'a] est submorphématiquement analysable comme suit :

[manu'a] : {mn}' , avec /' / suffixe submorphématique intensif.

(36) [zaba'a]	[zabzaba]
V. Se mettre dans une colère <u>violente</u> contre quelqu'un, tempêter	être dur, méchant et porté à nuire (par des paroles ou des actes) être en colère

Commentaire : l'adjectif « violente », remarquable dans [zaba'a] et absent dans la forme bilitère redoublée [zabzaba], indique un degré de colère plus élevé dans la forme trilitère que dans la forme bilitère de base. L'intensité de cette colère est également traduite par la métaphore « tempêter ». Nous pouvons en conclure que la forme [zaba'a] est la forme intensive de [zabzaba] et lier cette valeur sémantique au segment final /' / auquel nous pouvons assigner le statut de suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [zaba'a] est submorphémiquement analysable comme suit :

[zaba'a] : {zb}' , avec /' / suffixe submorphémique intensif.

(37) [kata'a]	[katta]
s'en aller, s'enfuir, emporter, enlever qqch. S'enfoncer <u>bien loin</u> dans l'intérieur des terres	marcher <u>doucement</u> et d'un pas menu
	[katkata]
	marcher <u>très-doucement</u> ou à pas rapprochés
	[katā]
	marcher d'un pas serré
	[wakata]
	marcher d'un pas serré, à <u>petites</u> enjambées

Commentaire : il est évident que dans les formes bilitères le déplacement se fait à petite vitesse (marcher, doucement, pas menus, serrés et rapprochés) alors que dans la forme trilitère, il s'agit de s'enfoncer et d'aller bien loin dans l'intérieur des terres, ce qui insiste sur la grandeur de la distance parcourue. Du point de vue de la vitesse, le déplacement se fait plus rapidement, d'où le sens "s'enfuir". Nous pouvons considérer que la forme [kata'a] est une forme intensive par rapport aux formes bilitères de base. De ce fait, le /' / final est un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [kata'a] est submorphémiquement analysable comme suit :

[kata'a] : {kt}' , avec /' / suffixe submorphémique intensif.

- | | |
|---|--------------------------------|
| (38) [baṭi'a] | [baṭiṭa] |
| être gonflé, se gonfler de sang
<u>au point d'être près de crever</u>
(se dit des lèvres) | être enflé (se dit des lèvres) |

Commentaire: la forme trilitère indique une enflure sur le point de crever, car le volume des lèvres atteint sa taille maximale. La forme trilitère finissant par /T/ [baṭiṭa] désigne un simple état d'enflure. Comparée à la forme [baṭiṭa], [baṭi'a] peut être considérée comme une forme intensive. Cette valeur sémantique est rattachée phonétiquement au segment final /' / auquel nous assignons le statut de suffixe submorphémique intensif.

Conclusion: la forme trilitère [baṭi'a] est submorphémiquement analysable comme suit :

[baṭi'a] : {bt}' , avec /' / suffixe submorphémique intensif.

- | | |
|---------------------------------|-----------------------------|
| (39) [matu'a] | [matuna] |
| être <u>très solide</u> (corde) | être ferme, solide, robuste |

Commentaire : la signification de la forme à /' / final [matu'a] "être solide" est appuyée par l'adverbe "très" que l'on ne trouve pas dans la forme [matuna] qui veut dire simplement "être solide". La forme [matu'a] est donc une forme intensive. Cette valeur sémantique de l'intensif est reliée phonétiquement au segment final /' /, qui s'avère être un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion: la forme trilitère [matu'a] est submorphémiquement analysable comme suit :

[matu'a] : {mt}' , avec /' / suffixe submorphémique intensif.

- | | |
|---|--|
| (40) [bara'a] | [rabâ] |
| être <u>supérieur, surpasser</u> en
mérite, en éloquence, etc. | augmenter, s'accroître |
| être homme accompli, <u>plein de</u>
<u>mérite et doué de qualités</u>
physiques et morales | [barra]
être bon, vertueux, pieux,
bienfaisant |

Commentaire : la forme trilitère à /' / final se distingue des formes bilitères de base par une valeur de l'intensif. En effet, à la base, l'étymon {b, r} est relié à la simple idée de croissance. La forme trilitère développe cette notion pour en arriver jusqu'au degré de la perfection et du dépassement de toute mesure. Nous pouvons rattacher cette différence sémantique à la différence phonétique, qui est le segment

final /^ʕ/ auquel nous pouvons attribuer le statut de suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [bara^ʕa] est submorphémiquement analysable comme suit :

[bara^ʕa] : {br}^ʕ, avec /^ʕ/ suffixe submorphémique intensif.

- | | |
|--|--------------------|
| (41) [naṭi ^ʕ a] | [naṭaqa] |
| V. s'engager <u>trop</u> loin dans le discours, c'est-à-dire, être <u>prolix</u> | parler, s'exprimer |

Commentaire : il n'existe pas une forme bilitère de base pour la forme [naṭi^ʕa] mais une forme trilitère co-dérivée finissant par /q/. Sémantiquement, la forme [naṭi^ʕa] se distingue de [naṭaqa] par une valeur intensive, d'où le recours à l'adverbe "trop" qui indique un excès.

Conclusion : la forme trilitère [naṭi^ʕa] est submorphémiquement analysable comme suit :

[naṭi^ʕa] : {nṭ}^ʕ, avec /^ʕ/ suffixe submorphémique intensif.

- | | |
|---|---|
| (42) [naḡa ^ʕ a] | [naḡā] |
| être efficace, profitable (médicament, paroles) | être sauvé, délivré, échapper à un danger |
| | [naḡaḡa] |
| | réussir |

Commentaire : la forme [naḡa^ʕa] se distingue de [naḡā] et de [naḡaḡa] par l'insistance sur la puissance et l'énergie de l'objet efficace, alors que la forme de base [naḡā] indique le fait de se sauver d'un danger et la forme co-dérivée [naḡaḡa] indique la réussite, sans accent mis sur la puissance engagée. C'est pour cela que nous pouvons considérer que, comparée à [naḡā] et [naḡaḡa], la forme se terminant par /^ʕ/ est une forme intensive. Cette valeur de l'intensif est reliée phonétiquement au segment final /^ʕ/ qui s'avère de ce fait un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [naḡa^ʕa] est submorphémiquement analysable comme suit :

[naḡa^ʕa] : {nḡ}^ʕ, avec /^ʕ/ suffixe submorphémique intensif.

- | | |
|--|--|
| (43) [fani ^ʕ a] | [fanna] |
| être riche, s'enrichir, se répandre partout, être abondant | se diviser en différentes catégories, varier |

Commentaire: la forme bilitère [fanna] indique simplement le fait de se diviser et de varier alors que cette notion de variation et division atteint dans la forme trilitère à /^ʿ/ final le degré de richesse, d'abondance et d'expansion partout. Cette comparaison sémantique nous amène à déduire que la forme [fani^ʿa] est une forme intensive. Cet aspect intensif est véhiculé phonétiquement par le segment final /^ʿ/ auquel nous pouvons assigner le statut de suffixe submorphémique.

Conclusion : la forme trilitère [fani^ʿa] est submorphémiquement analysable comme suit :

[fani^ʿa] : {fn}^ʿ, avec /^ʿ/ suffixe submorphémique intensif.

(44) [lafa ^ʿ a]	[laffa]
S1 : envahir et couvrir <u>entièrement</u>	envelopper, entortiller, entourer de quelque chose
	[lāfa]
S2 : II. manger <u>beaucoup</u>	manger quelque chose en mâchant

Commentaire : nous avons une première signification qui est la couverture et une autre qui est la nourriture. Il n'existe aucun lien sémantique entre ces deux significations, ce n'est donc pas un cas de polysémie, mais il s'agit bien d'une homonymie. Le caractère homonymique (S1 S2) de la forme trilitère [lafa^ʿa] provient des deux formes bilitère de base [laffa] : envelopper (S1) et [lāfa] : manger (S2). Mais, pour les deux sens, nous remarquons que la forme trilitère [lafa^ʿa] est caractérisée par une valeur intensive qui n'est héritée ni de [laffa] ni de [lāfa].

Pour S 1, nous avons : « envahir, couvrir entièrement » vs « envelopper, entortiller, entourer de quelque chose ». Il est clair qu'« envahir et couvrir entièrement » est plus intense que le simple fait d'« envelopper ».

Pour S 2, nous avons : « manger beaucoup » pour « manger en mâchant ». Le sens de la forme trilitère est marqué par l'adverbe d'intensité « beaucoup ». Quoique la valeur intensive puisse aussi être due à la forme II *fa^ʿala*, nous pouvons la rattacher également à la cause phonétique.

Au terme de cette analyse, nous pouvons conclure que pour S1 comme pour S2, la forme trilitère [lafa^ʿa] est une forme intensive. Cette intensité peut être rattachée phonétiquement au segment final /^ʿ/ auquel nous assignons le statut de suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [lafa'a] est submorphémiquement analysable comme suit :

[lafa'a] : {lf}' , avec /' / suffixe submorphémique intensif.

(45) [fazi'a]	[fazza]
être saisi de frayeur	s'effrayer

Commentaire : la forme bilitère de base indique simplement le fait d'avoir peur, alors que la forme trilitère indique que la peur s'empare vivement et fortement du sujet en question. [fazi'a] est donc la forme intensive de [fazza]. Cette valeur sémantique est reliée phonétiquement au segment final /' / qui endosse le rôle d'un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [fazi'a] est submorphémiquement analysable comme suit :

[fazi'a] : {fz}' , avec /' / suffixe submorphémique intensif.

(46) [qaza'a]	[qazza]
être <u>rapide</u> à la course	faire un saut, sauter
se mettre à courir <u>avec rapidité</u>	se disposer à sauter,
et s' <u>enfuir</u> (se dit d'une gazelle)	prendre son élan pour sauter
	[qâza]
	V.se mettre à courir (chamois)

Commentaire : la forme trilitère [qaza'a] décrit une course rapide, alors que les formes bilitères de base se limitent à décrire la disposition de l'animal à s'engager dans la course. Contrairement à la forme trilitère, les formes bilitères primitives ne renvoient pas à la notion de rapidité :

[qaza'a] : course rapidité vs [qazza], [qazâ] : sauter, se mettre à courir.

Nous considérons que la rapidité est un aspect de l'intensivité. De ce fait, la forme [qaza'a] constitue la forme intensive de [qazza] et [qazâ]. Cette valeur supplémentaire par rapport à la signification de base est rattachée phonétiquement au segment final /' / qui s'avère être un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [qaza'a] est submorphémiquement analysable comme suit :

[qaza'a] : {qz}' , avec /' / suffixe submorphémique intensif.

(47) [kata'a]	[katta], [katkata], [katâ]
courir, se mettre à courir (âne)	et [wakata]
être <u>prompt</u> à faire quelque chose,	marcher très doucement, d'un
faire avec promptitude	pas menu/serré, à petits pas

Commentaire : la forme [kata'a] insiste clairement sur l'aspect rapide de l'action désignée : courir ou faire promptement une action. Les formes bilitères de base, elles, n'indiquent pas la notion de vitesse, mais insistent au contraire sur l'aspect lent de l'action à travers des adjectifs comme « menu, serré, rapprochés, petites » ou à travers des adverbes tels que « doucement » appuyé par l'adverbe d'intensité « très » : « très doucement ». Nous avons ainsi les oppositions suivantes : « marcher » vs « courir » et « très doucement » vs « avec promptitude ». À l'issue de cette comparaison, nous pouvons conclure que la forme [kata'a] est une forme intensive, et que le /' final qui ne fait pas partie de l'étymon {k, t} est un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [kata'a] est submorphémiquement analysable comme suit :

[kata'a] : {kt}' , avec /' / suffixe submorphémique intensif.

(48) [mara'a]	[marra]
V. se dépêcher	passer, s'en aller, s'éloigner
[rama'a]	
marcher avec rapidité	

Commentaire : les alloformes [mara'a] et [rama'a] sont reliées sémantiquement à la notion de vitesse (se dépêcher, avec rapidité). La base bilitère primitive [marra] à partir de laquelle est dérivée sémantiquement et phonétiquement la forme trilitère n'est rattachée qu'à la notion de mouvement : « s'en aller, s'éloigner ». Nous pouvons donc associer l'augment /' à la valeur sémantique additionnelle qui est la valeur de l'intensif. Le /' final dans [mara'a] est ainsi un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [mara'a] est submorphémiquement analysable comme suit :

[mara'a] : {mr}' , avec /' / suffixe submorphémique intensif.

(49) [naza'a]	[nazā]
<u>s'élancer</u> dans une <u>course rapide</u> et engagée (cheval)	Être délivré de quelque chose, échapper à quelque chose
<u>s'empresser de courir</u> , de se rendre avec impatience vers	sauter, faire un saut

Commentaire : la forme trilitère met en avant le caractère rapide du mouvement : « course rapide, s'élancer », alors que pour la base [nazā], seule la notion de se libérer est mentionnée. Nous pouvons dire que la

forme [naza‘a] est dérivée sémantiquement de la base [nazā] en lui ajoutant l'idée de rapidité et phonétiquement en lui annexant un /‘/ final. Elle en est donc la forme intensive. Cet aspect intensif qui caractérise la forme trilitère doit être rattaché au segment final /‘/, qui s'avère ainsi un suffixe submorphémique intensif, alors que la notion de base, qui est la notion de mouvement, est rattachée à l'étymon {n, z}.

Conclusion : par conséquent, la forme [naza‘a] s'analyse submorphémiquement comme suit :

[naza‘a] : {nz}‘, avec /‘/ suffixe submorphémique intensif.

(50) [hari‘a]	[hurhūr]
couler avec <u>rapidité</u> (sang)	eau qui coule en abondance et fait entendre un murmure
	[harhar]
	murmure d'une eau qui coule abondamment

Commentaire : quoique les formes bilitères onomatopées indiquent la notion d'abondance, d'où le son de murmure produit, elles n'indiquent pas la notion de rapidité remarquable dans la forme trilitère [hari‘a]. Cette notion de rapidité est liée au segment final /‘/ alors que le l'étymon onomatopéique {hr} est lié à la notion d'écoulement abondant. Puisque nous considérons que la rapidité constitue l'une des réalisations de la notion d'intensivité, nous pouvons analyser la forme [hari‘a] comme une forme intensive de [harhar].

Conclusion : les données analysées ci-dessus permettent de proposer l'analyse submorphémique suivante pour la forme [hari‘a] :

[hari‘a] : {hr}‘, avec /‘/ suffixe submorphémique intensif.

(51) [haza‘a]	[hazā]
courir <u>vite</u> , se dépêcher	partir, s'éloigner, s'en aller

Commentaire : la forme trilitère [haza‘a] se distingue de la forme bilitère de base par deux aspects liés qui sont :

- L'aspect phonétique : le /‘/ final ;
- L'aspect sémantique : l'intensité : « courir vite, se dépêcher » vs « partir, s'en aller, s'éloigner ».

Les deux formes trilitères et bilitère partagent le même étymon {hz} lié à la notion de « partir ».

Conclusion : nous pouvons donc en conclure que [haza‘a] est la forme intensive de [hazā] et proposer ainsi l’analyse suivante de la forme en question :

[haza‘a] : {hz}‘, avec /‘/ suffixe submorphémique intensif.

(52) [hasa‘a]	[hāsa]
se dépêcher, se hâter	marcher

Commentaire : la forme de base [hāsa] a une signification générique sans caractérisation, autrement dit le simple fait de marcher, de se déplacer. La forme trilitère caractérise cette notion générique en lui ajoutant la notion de vitesse, et « marcher » devient « se dépêcher, se hâter ». La forme [hasa‘a] est donc la forme intensive de la forme bilitère [hāsa]. Cette valeur intensive est liée phonétiquement au segment final /‘/ auquel nous pouvons assigner le statut de suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : nous pouvons proposer l’analyse submorphémique suivante de la forme [hasa‘a] :

[hasa‘a] : {hs}‘, avec /‘/ suffixe submorphémique intensif.

(53) [saru‘a]	[sāra]
être rapide, prompt, se hâter, se presser, faire vite, accomplir avec promptitude	marcher, aller, voyager partir, s’écloigner, s’en aller

Commentaire : comme ci-dessus, nous remarquons que [saru‘a] se distingue de la forme bilitère [sāra] par un aspect intensif. En effet, la forme bilitère désigne le simple fait de se déplacer, alors que la forme trilitère, qui en est dérivée, caractérise le fait générique de « se mouvoir, se déplacer » par la qualité de promptitude et de rapidité. Dans la forme trilitère, l’action dénotée par l’éclymon {sr}, à savoir le déplacement, est accompli rapidement. De ce fait, nous considérons que la forme [saru‘a] est la forme intensive de [sāra]. Le /‘/ final est analysé ainsi comme un suffixe submorphémique intensif.

Conclusion : la forme trilitère [saru‘a] est submorphémiquement analysable comme suit :

[saru‘a] : {sr}‘, avec /‘/ suffixe submorphémique intensif.

(54) [faqi‘a]	[‘afaqa]
être <u>très</u> -rouge	tanner et apprêter le cuir

Commentaire : faute de forme bilitère, nous pouvons mettre cette forme en lien phono-sémantique avec [‘afaqa], qui se rattache à la notion de

coloration (tannage) sans y apporter aucune caractérisation. La forme à /^ʕ/ final [faqi^ʕa] précise que la couleur est rouge très foncée. C'est le recours à l'adverbe d'intensité « très » qui nous indique que la forme stativale [faqi^ʕa] est une forme intensive.

Conclusion : la forme [faqi^ʕa] est analysable donc comme suit :

[faqi^ʕa] : {fq}^ʕ, avec {fq} étymon rattaché à la notion de coloration, et /^ʕ/ suffixe submorphémique intensif.

6. Synthèse et perspectives

Le ^ʕayn peut donc avoir trois statuts :

- soit il fait partie de l'étymon comme dans [naqa^ʕa] (« pousser un cri, crier »), à mettre en rapport avec [qa^ʕa] (« se mettre à crier »).
- soit il est un submorphème comme dans les 54 cas étudiées ci-dessus, dont [hasa^ʕa] (« se dépêcher, se hâter »), par rapport à [hāsa] (« marcher »).
- soit il est un crément, autrement dit, un submorphème qui a perdu sa charge sémantique, comme dans [ḡaḏa^ʕa] « passer rapidement », par rapport à [ḡaḏa] (« hâter, accélérer »).

Il n'y a là rien qui doive nous étonner. Les affixes morphémiques, dans la morphologie trilitariste, peuvent perdre leur charge sémantique. Dans sa thèse, Chekayri (1994) a montré que la moitié des verbes de forme IV n'ont pas de sens factitif, comme c'est par exemple le cas de [ʔaḥabba] qui veut dire « aimer » et non « faire aimer ». C'est le cas aussi selon Bohas (1997, p. 44-48), en araméen moderne, du préfixe factitif m (comme dans [maḥer/madḥer] : rappeler, faire penser vs [dāḥer] : penser) qui perd cette valeur, par exemple, dans [māḥeb] qui signifie "aimer" et non "faire aimer".

La corrélation entre la présence d'un ^ʕayn en troisième radicale et la présence de l'intensivité est donc avérée. Cela nous permet de conclure à la présence dans le lexique d'un submorphème ^ʕayn « intensif ».

7. La motivation de la corrélation entre le /^ʕ/ et l'intensif : du son au sens ou du sens au son ?

Le ^ʕayn est un son laryngo-pharyngal (guttural) voisé fricatif vibrant. Les cordes vocales, lors de son articulation, sont particulièrement tendues, contractées et vibrent fortement. Le ^ʕayn est parmi les sons qui nécessitent l'emploi d'un effort et une énergie sur les organes articulatoires qui sont d'ailleurs presque entièrement cartilagineux durs, donc difficiles à actionner. Le son produit est clair, fort, rauque et rude. Il donnerait donc l'impression acoustique de vigueur, de dureté et

d'intensité. L'aspect sec et rauque du /^ʰ/ traduirait l'idée de dureté. L'effort que nécessite son articulation sera projeté dans la nomination des actes qui nécessitent un effort ou qui sont violents comme couper, pousser, retenir, ou généralement faire un effort dans l'exécution d'une action donnée. L'énergie accompagnant l'articulation du /^ʰ/ sera projetée dans la nomination des actions rapides comme courir ou manger avec avidité.

Le 'ayn est un son que l'on entend quand on vomit ou lorsque l'on éructe. Il serait donc lié à la notion de dégoût, du désagréable et de l'abhorration. Le son /^ʰ/ accompagnant l'éruclation résulte de la vibration du cardia (orifice œsophagien) lorsque l'air le traverse. L'éruclation est un signe de rassasiement, de gonflement et par suite le son accompagnant, à savoir le /^ʰ/ sera lié à l'idée d'abondance, de richesse, de remplissage etc. Le point d'articulation du /^ʰ/, produit au fond du gosier, sera un signifiant de l'idée de l'extension, l'éloignement, l'élévation, la grandeur. Son trait emphatique sera associé cognitivement à l'idée de gonflement, de grandeur et de propagation dans l'espace.

Nous pouvons donc parler d'une intégration sensori-motrice coordonnant les propriétés phonétiques du son /^ʰ/ avec les propriétés des perceptions externes. Un schéma inverse est également possible : l'articulation du /^ʰ/ serait une représentation articulatoire de la notion d'intensité. Il ne serait pas un son arbitraire mais plutôt un son produit sous l'influence d'un certain programme-idée sur l'appareil phonatoire. À ce sujet, nous pouvons faire appel à la réflexion de Pierre Guiraud (1986, p.125), qui entend par onomatopée acoustique et onomatopée articulatoire :

« L'onomatopée acoustique constitue l'image d'un son et ne peut donc exprimer que des bruits ou, métaphoriquement, des couleurs, idées, sentiments assimilés à des bruits : des couleurs éclatantes, des sentiments graves, etc. L'onomatopée articulatoire est l'image d'un mouvement. »

Pour illustrer cette idée, il donne les exemples suivants (GUIRAUD 1986, p. 94) :

« La voyelle alterne sous les formes i/a/o respectivement "mince", / "large"/, "arrondi" et le consonantisme est de deux types : labial et lingual. On a une série labiale : B. B., B. F., P. P., P. F, etc., qui exprime le mouvement des lèvres et des joues, d'où les idées de "parler", "manger", "faire la grimace" et tous les sens métaphoriques dérivés tels que "se moquer", "donner une gifle", etc.

Le type lingual se présente généralement sous la forme d'une consonne avancée (dentale, prépalatale, labiale) suivie d'une vélaire : T. K., P. K., CH. K., CF, K., etc. Elle exprime l'idée d'un mouvement, d'un coup résultat de ce mouvement.

Dans la racine T. K. -, la plus simple la plus dynamique de cette série, la pointe de la langue se porte en avant contre les dents, puis se retire vivement, avec une explosion, la racine de la langue venant heurter la partie postérieure du palais. C'est très exactement l'image d'un poing (ou d'un instrument) qui reprend sa position après être venu frapper l'objet. »

La réflexion de Guiraud concerne les étymons bilitères onomatopéiques, mais rien n'empêche de l'adopter pour comprendre la suffixation submorphémique des segments monocononantiques aux étymons bilitères.

En effet, le phénomène de la corrélation entre le son /^h/, que ce soit en tant que segment étymonial ou suffixe submorphémique est conforme à la définition de l'onomatopée acoustique « l'image d'un son » ou articulaire « l'image d'un mouvement ». La réflexion de Guiraud sur les corrélation entre les voyelles i/a/o et les notions « mince » / « large » / « arrondi », respectivement ainsi que sur la corrélation entre les traits labial et dental et la chaîne sémantique « parler », « manger », « faire la grimace » et tous les sens métaphoriques qui en sont dérivés, serait également valable pour comprendre la corrélation entre le son /^h/ et la valeur de l'intensif.

REFERENCES

- BOHAS, Georges, 2006, « De la motivation corporelle de certains signes de la langue arabe et ses implications », *Cahiers de linguistique analogique* 3, p. 11-41.
- BOHAS, Georges et SINNO, Ahyaf, à paraître, « Ibn Ğinnî et la TME ».
- EHRET, Christopher, 1989, « The Origins of Third Consonants in Semitic Roots: An Internal Reconstruction (Applied to Arabic) », *Journal of Afroasiatic Languages* 3, p. 107-202.
- GESENIUS, Wilhelm, 1817, *Lehrgebäude der hebräischen Sprache mit Vergleichung der verwandten Dialekte*, Leipzig, F. C. W. Vogel.
- GESENIUS, Wilhelm, 1910, *Gesenius' Hebrew Grammar as edited and enlarged by the late E. Kautzsch*, revised by A. E. COWLEY, Oxford, Oxford University Press.
- HURWITZ, Solomon, 1966 [1913], *Root-Determinatives in Semitic Speech, a Contribution to Semitic Philology*, New York, Columbia University Press.
- KAZIMIRSKI, Arthur de Biberstein, 1860, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et Cie.
- KHCHOUM, Salem, 2014, *Les affixes/créments dans le lexique de l'arabe : exploration du niveau submorphémique de l'arabe*, thèse de doctorat, École normale supérieure de Lyon.
- PHILPS, Dennis, 2008, « Lexical Submorphemics / La submorphémique lexicale », *Lexis* 2, Université Toulouse-Le Mirail.
- RENOU, Louis, 2007 [1930], *Grammaire sanskrite. Phonétique, composition, dérivation, le nom, le verbe, la phrase*, 3e édition revue, corrigée et augmentée, Paris, Adrien-Maisonneuve.
- ROCHER, Ludo, 1958, « L'aspect verbal en vieil indien », *Revue belge de philologie et d'histoire* 36/1, p. 118-127.
- SAGUER, Abderrahim, 2000, « L'incrémentation des préfixes dans le lexique de l'arabe : le cas du n », *Langues et littératures du monde arabe* 1, p. 57-82.
- SAGUER, Abderrahim, 2000, *La préfixation aux racines de l'arabe*, thèse de doctorat d'État, Université Ibn Zuhr, Agadir.
- SAGUER, Abderrahim, 2002a, « L'incrémentation des préfixes dans le lexique de l'arabe. Le cas du m », *Langues et littératures arabes*, 3, p. 29-57.
- SAGUER, Abderrahim, 2002b, *Zāhirat al-'isbāq fī al-ġudūr al-'arabiyya*, Agadir, publications de l'Université Ibn Zuhr.
- VERSTEEGH, Kees, 1985, « La grande étymologie d'Ibn Ğinnî », dans AUROUX, Sylvain et alii (éds), *La linguistique fantastique*, Paris Denoel, p. 44-50.